



Sans interdit
LOUIS-GEORGES TIN

Voyages et dommages

LORS D'UNE RECENTE conference, mon ami Doudou Diene, brillant comme a son ordinaire, évoquait les « 4 M » liés à la colonisation. L'ancien rapporteur special de l'ONU charge du racisme expliquait les premiers voyageurs sont des marchands. On ne se mefie pas d'eux. Ils se contentent de faire du negoce. Puis arrivent les missionnaires. On croit qu'ils se contentent de prêcher et de baptiser. Mais bientôt débarquent les militaires, qui sement la mort et la desolation. Pourtant, ce ne sont pas les plus terribles. Il y a plus à craindre encore des memoria listes, qui racontent les faits à leur façon. Et laissent à jamais « leur » version des faits, la « seule » verité. Ces voyageurs, marchands, missionnaires, militaires ou memorialistes se retrouvent tout à fait dans l'anthologie de Michel Bideaux, qui vient de paraître aux Presses de la Sorbonne *Europeens et voyage (1500-1800)*

L'idée de ce livre est excellente, et à l'heure des vacances et des grands departs, il n'est pas inutile de se plonger dans les recits laisses par les voyageurs d'autrefois. Les extraits ici presentes permettent de passer de « l'aventure à l'inventaire », comme l'indique Michel Bideaux, et de dresser une veritable cosmographie, riche en surprises de toute sorte.

Périls de l'étranger

« Un voyageur, explique tel explorateur du XVII^e siecle, doit avoir l'œil d'un faucon (pour voir de loin), les oreilles d'un ane (pour entendre le plus leger chuchotement), le visage d'un singe (pour être prompt à rire), la bouche d'un pourceau (pour manger de tout), les epaules d'un chameau (pour porter patiemment ses fardeaux), les jambes d'un cerf (pour fuir le danger) »

Même pour un Français, voyager en France n'est pas toujours

simple. Jean Racine en a fait les frais : « J'avais commence des Lyon à ne plus guere entendre le langage du pays, et à n'être plus intelligible moi même. Ce malheur s'accrut à Valence, et Dieu voulut qu'ayant demande à une servante un pot de chambre, elle mit un rechaud sous mon lit » Racine, comme vous ne l'aviez jamais lu.

À l'étranger, c'est encore plus compliqué, car les perils sont nombreux. On decouvre, selon tel ou tel voyageur, que les « Angolais sont d'un noir effrayant », que les Turcs « sont fort amoureux, mais d'un amour brutal car ils sont grands sodomites ». Quant aux peuples du Bresil, « il leur manque trois lettres, savoir l'E, l'L et l'R, chose etonnante, car ils n'ont en effet ni Foi, ni Loi, ni Roi ». Encore n'a-t-on rien dit des Tahitiens : « Il semble que la moindre reflexion leur soit un travail insupportable, et qu'ils fuient encore plus les fatigues de l'esprit que celles du corps ».

Tout cela ne manque pas de pittoresque. Mais Michel Bideaux n'a guere profite de la leçon de Doudou Diene car enfin, ces voyages s'inscrivent evidemment dans le contexte de la colonisation – un mot qui n'apparaît pas une fois dans tout l'avant-propos. Le sanguinaire Hernan Cortes est cite dans cette anthologie mais pour un texte dans lequel il decrit les beautés du volcan Popocatepetl. Rien sur la fameuse *Destruction des Indes*, de Las Casas. Sur les Antilles, de longues pages du Pere Labat sur les delices de l'ananas et du cafe et rien sur l'esclavage qu'ont pour tant decrit de tres nombreux voyageurs. Est-il si difficile en France d'interroger la colonisation ? ■

EUROPÉENS EN VOYAGE (1500-1800). UNE ANTHOLOGIE, de Michel Bideaux, [PUPS] 780 p., 24 €.